

## **Incertitude sur l'âge de comblement du lac d'Ancelle**

Selon la tradition, on dit que le lac s'est brusquement vidangé à la suite de la rupture du barrage morainique, provoquant un flot dévastateur jusqu'à la confluence du torrent d'Ancelle avec le Drac où une villa gallo-romaine, la Villa de Santa, fut ensevelie sous une épaisse couche de blocs, de graviers et de limons. Selon J. Reynier (1924), ce « cataclysme » serait survenu « après le martyre, en 307, de Sainte Catherine d'Alexandrie : en effet, d'après les traditions locales, la villa, devenue chrétienne, avait pris cette sainte pour titulaire de son église ». Par ailleurs, « la villa n'est mentionnée, ni dans le testament d'Abbon en 739, ni dans la bulle d'Eugène III ». Par conséquent on pourrait dater l'évènement entre les Vème et VIème siècles. A l'appui de cette hypothèse, le même auteur note que le lac empêchait la voie romaine de relier directement Moissière à Saint-Léger-les-Mélèzes et l'obligeait à faire un long détour jusqu'à l'entrée de la gorge de la Rouanne.

Peut-on faire confiance à ces arguments ? La question est de savoir si le lac avait un volume suffisant pour que, compte tenu des apports du torrent de la Rouanne, il ait pu subsister jusqu'au haut Moyen-Age. Par ailleurs, est-il possible que ce torrent ait creusé son lit d'une quinzaine de mètres depuis le VIème siècle ? On sait que les moraines des glaciers du Drac et de la Durance qui barraient le lac sont rapportées au maximum d'extension de la glaciation würmienne. Pour G. Monjuvent (1978), ce maximum correspond au Würm II que divers critères lui font dater de 35 000 à 40 000 ans BP (Before Present = avant 1950). Mais, tant la datation du dernier maximum glaciaire (LGM = Last Glacial Maximum) durancien entre 22 000 et 24 000 BP par M. Jorda et *al.* (2000) que la datation > 19 000 à 23 000 BP par les cosmonucléides produits *in-situ* pour le dernier maximum du glacier du Drac (G. Brocard, 2003) situent plus sûrement ce maximum dans le Pléniglaciaire supérieur (stade isotopique 2). En fait, il n'est guère possible de répondre à ces questions dans la mesure où on ignore la profondeur initiale du lac, le volume moyen annuel des apports détritiques de la Rouanne (qui a nécessairement varié au cours des derniers 25 millénaires, d'abord émissaire d'un glacier en recul, puis torrent drainant un bassin-versant progressivement colonisé par une végétation forestière au cours de l'Holocène) et la vitesse d'incision du torrent d'Ancelle dans la plaine de Lachaup.

Le lac aurait donc pu être comblé bien avant le haut Moyen-Age, d'autant que l'émissaire du lac pouvait facilement creuser son lit dans les « terres noires » en aval de la cuvette d'Ancelle, perchée de près de 300 m au-dessus du Drac, et donc en assurer une vidange d'autant plus précoce. Ceci pourrait expliquer que, suite à cette vidange, les cailloutis torrentiels viennent directement se superposer aux limons argileux lacustres. Cela n'aurait pas empêché la plaine de Lachaup d'être balayée de temps à autre par des divagations du torrent en crue, d'où l'édification d'un cône torrentiel achevant le comblement. Après le début de l'incision du torrent, la présence à faible profondeur des limons argileux lacustres sous les cailloutis expliquerait que la cuvette soit demeurée plus ou moins humide, obligeant à dévier la voie romaine pour la contourner. Mais alors, quelle serait l'origine du flot dévastateur qui a enseveli la Villa de Santa ? peut-il s'agir d'une simple crue de forte puissance ? Une autre hypothèse peut être avancée : en creusant son lit dans les sédiments fluvio-lacustres, le torrent d'Ancelle a mis au jour, à l'aval du Château d'Ancelle, les limons argileux reposant sous les cailloutis et provoqué du même coup l'instabilité de ses versants. On observe, en effet, à l'aval du Centre de vacances une série de coulées boueuses affectant les limons argileux, particulièrement dans le secteur de l'Adrech : même après une longue période sèche (été 2005 notamment), le sol y reste spongieux et porte une végétation caractéristique de milieu humide. En aval du pont de la Saulce, le phénomène s'amplifie et c'est tout le versant sous le village de Saint-Hilaire qui a glissé, entraînant l'extrémité du cordon morainique de Coste Longue. On peut, dès lors, penser que cette masse glissée, ainsi que celle qui lui fait face sous la moraine d'Escalier, ont barré la vallée du torrent d'Ancelle, provoquant en arrière une accumulation d'alluvions grossières formant une petite terrasse juste à l'amont du pont de la Saulce. La rupture de ce barrage au haut Moyen-Age pourrait être la cause de l'ensevelissement de la Villa de Santa.

Bien des incertitudes demeurent donc, moins sur la genèse de la dépression d'Ancelle que sur les dernières étapes de son évolution : âge du comblement du lac, âge des mouvements de terrain ayant reconstitué un barrage à l'aval de la plaine de Lachaup, âge de la rupture de ce nouveau barrage...